

Première votante

A 87 ans, Katharina Zenhäusern, dans son appartement à Unterbäch, répète dans la même urne son geste historique du 3 mars 1957. Elle avait alors été la première femme de Suisse à voter lors d'un scrutin fédéral.

«A l'époque, j'ai voté
pour soutenir mon mari»



Photos: Julie de Trobolet, Gasmann/Photopress-Archiv/Keystone

Historique

Il y a cinquante ans, dans la petite école d'Unterbäch transformée en bureau de vote, Katharina Zenhäusern remplissait son premier bulletin de vote.

Katharina Zenhäusern

C'est à Unterbäch, une petite commune valaisanne, que pour la première fois des femmes ont voté en Suisse, il y a tout juste cinquante ans. Aujourd'hui, le village se décrit lui-même comme le «Rütli de la femme suisse». Retour sur le parcours de pionnières du suffrage féminin.



Gassmann/Photopress-Archiv/Keystone

Sous les projecteurs La Suisse était l'un des derniers pays occidentaux à ne pas avoir encore accordé le droit de vote aux femmes.

Texte: Frédéric Vassaux
Photos: Julie de Tribolet

Elle a les pommettes lisses, un pull turquoise et un pantalon noir. Elle est mince, élégante et se tient parfaitement droite malgré ses 87 ans. Derrière ses fines lunettes, elle a des yeux doux et calmes, ce regard apaisé des gens qui savent parfaitement d'où ils viennent, qui ils sont, et humblement s'en contentent. Katharina Zenhäusern n'a pourtant pas un destin si commun. Le 3 mars 1957, elle fut la première femme de Suisse à glisser un bulletin dans l'urne d'un scrutin populaire fédéral. C'était à Unterbäch, un petit village haut-valaisan niché à 1200 mètres au-dessus de Viège, quatorze ans avant que les Suissesses n'obtiennent finalement le droit de vote. L'objet du scrutin? Un service civil obligatoire pour les femmes.

«Cette votation avait divisé le village, se souvient Katharina Zenhäusern. Il y avait ceux qui étaient

favorables à la participation des femmes et ceux qui s'y opposaient farouchement.» Trente-trois femmes prendront finalement part au vote sur les 84 citoyennes de la commune. «J'avais voté non. Je ne voulais pas faire de service civil», glisse-t-elle dans un sourire espiègle. Femme du président de commune de l'époque, elle a en



Daniel Vogel, président de la commune, est fier du courage des habitantes d'Unterbäch.

quelque sorte montré l'exemple en se présentant la première dans la petite école d'Unterbäch transformée en bureau de vote et qui abrite aujourd'hui le local des samaritains. «Je l'ai aussi fait pour soutenir mon mari, poursuit la Valaisanne. Je n'étais pas ce qu'on appelle une féministe.» Pourtant, au moment de voter, cette maman

«Le vote de 1957 était aussi un coup marketing. Le village cherchait à attirer les touristes»

Daniel Vogel

de quatre enfants a pleinement conscience de la portée historique de son geste. Une quinzaine de journalistes – une foule pour l'époque – ont fait le déplacement, dont même un correspondant du *New York Times*. Non parce que ces montagnards font preuve d'une modernité étonnante mais parce que, au contraire, la Suisse est l'un des derniers pays occidentaux à ne pas encore avoir accordé le droit de vote à ses citoyennes. Les autorités cantonales ont fait savoir leur opposition aux votes des habitantes et une urne spéciale uniquement destinée aux bulletins féminins a été prévue. «Je trouvais que c'était important de le faire, qu'il était normal que les femmes puissent aussi exprimer leur avis dans les urnes. Je n'avais pas peur et j'étais calme», raconte la Valaisanne.

Pourtant, l'atmosphère de ce jour de mars 1957 est électrique. Les opposants au vote des femmes manifestent bruyamment à coups de tambour. «Ils criaient, défilaient dans le village et sont

même venus sous nos fenêtres, raconte Katharina. Des femmes nous interpellèrent: «Vous devriez avoir honte.» Je me suis alors retournée en déclarant: «Non, je n'ai pas honte et je vous souhaite maintenant une bonne soirée», et je suis rentrée après un geste de la main.» «Certains ont jeté des pierres contre les murs de l'école, se souvient Edith Zenhäusern-Cina, qui fut l'une des dernières à voter ce jour-là. En fait, je faisais le service dans le restaurant de mon beau-frère et il y avait beaucoup de monde à cause des championnats de ski. Soudain, je me suis rendu compte que je serai en retard mais je devais encore servir les desserts. Les clients m'ont dit: «Allez-y vite, on se servira nous-mêmes!» Et je suis arrivée juste à temps pour voter.»

Des airs d'irréductibles Gaulois

De ce scrutin, il y a cinquante ans, reste une urne. Une vieille boîte en bois avec, encore visibles, les traces de cire ayant servi à cacheter le réceptacle des premiers suffrages féminins. Reste aussi une appellation, bien en vue à l'entrée du village: «Bienvenue au Rütli de la femme suisse». Car au moment de convaincre le Conseil communal d'accorder le droit de vote aux femmes, Paul Zenhäusern, son président, a bien sûr des idées progressistes en tête. Poussé par son ami Peter von Roten, lui-même influencé par sa femme, Iris, une figure du féminisme en Suisse, dont le livre *Femmes derrière les grilles* fit scandale en 1958, il estime réellement que «la bienséance et le bon ton exigent que nous, hommes, ne nous comportions pas comme des tuteurs tout-puissants», comme le rapporte le compte rendu de la séance du Conseil communal du 6 février 1957. Mais il sait aussi qu'en organisant ce scrutin, il attirera la renommée sur le village. «C'était une sorte de coup marketing, estime l'actuel président Daniel Vogel. Le village venait de faire construire la télécabine et cherchait à attirer des touristes. Cette votation lui a offert une visibilité incroyable.» Et tant pis s'il faut se passer de l'accord du canton, car il y a comme un air d'irréductibles Gaulois chez ces habitants d'Unterbach. Au XVI^e siècle déjà, désireux d'ériger une



Photos: Jean-Pierre Grise/ATP/RDB, Julie de Tribolet

A voté! A 73 ans, Victoria Zenhäusern (photo), la maman de Katharina, ainsi que sa sœur avaient pris part au scrutin. Elles furent 33 femmes à oser le geste sur les 84 citoyennes de la commune.

église dans le village, mais empêchés par l'évêché, les montagnards s'adressent directement à Rome et obtiennent en 1554 le droit de bâtir leur église et de nommer les curés au grand dam de la paroisse de Rarogne dont ils dépendaient

jusque-là. Plus récemment, quand les classes d'école menacent de fermer pour manque d'effectifs, la commune organise une action pour attirer des familles. «L'école est toujours ouverte à ce jour», confirme Daniel Vogel.

Depuis ce coup de force du 3 mars 1957, on n'est jamais à court d'idées dans le village. L'office du tourisme a ainsi mis sur pied un «sentier des citations de femmes», qui mène les touristes de prairies en torrents face au majestueux Bietschorn. Et quand Elisabeth Kopp devint en 1984 la première femme à entrer au Conseil fédéral, la commune d'Unterbach la fit immédiatement bourgeoise d'honneur et lui dédia un monument. Une sculpture que la Zurichoise a pu admirer samedi dernier, lors des festivités célébrant le 50^e anniversaire du scrutin de 1957.

Quand Katharina Zenhäusern est retournée chez elle, ce 3 mars, il y a cinquante ans, rien n'avait changé. Comme les autres Valaisannes, elle a dû attendre treize ans pour obtenir le droit de vote cantonal, une année de plus pour participer aux scrutins fédéraux. «Ça ne m'a pas déçue, non. Il faut toujours du temps pour que les choses changent. C'était un premier pas.»



Pionnières Ruth Dreifuss, première femme présidente de la Confédération, et Elisabeth Kopp, première femme élue au Conseil fédéral, saluent Aloisa Zenhäusern, l'une des femmes ayant participé au vote de 1957.